

çais passèrent à la fois la Limat et la Linth. Tandis que d'un côté ils s'assuroient de Zurich en s'emparant des hauteurs qui dominant cette ville, de l'autre ils repousoient, ils battorent le corps du Général Hotze; et la mort de ce brave officier, dont Feldkirch et les Grisons proclameront à jamais la gloire, décideoit pour eux d'importans succès. Quelles suites n'auroient-ils pas eu, si Mr. l'Archiduc n'eût mis à se porter sur Schaffouse, la même activité qu'il avoit mise à délivrer Philipsbourg et Manheim; et si le Maréchal de Souworoff n'eût habilement évité les pièges où l'attendoit Masséna, où il se flattoit déjà de le voir engagé; s'il n'eût sagement couvert les Grisons, s'il ne se fût porté avec empressement sur Feldkirch, pour mettre en sureté cette clef du Tyrol.

Quant à la Hollande, quelque malheureuse que puisse paroître une expédition, sur laquelle on avoit placé de si grandes espérances, il ne sera permis de porter un jugement définitif que lorsqu'on saura la destination de l'armée qui s'en retire, qu'on pouvoit craindre d'y voir périr, et qui reste assez forte pour occuper ailleurs les Républicains. N'oublions pas que d'abord les succès ont été variés. Lorsqu'après la victoire du 2 Octobre, les Anglais, maîtres d'Alkmaer, n'avoient plus